

montrant comme leurs enfants étaient capables du Massinaligan aussi bien que les nôtres ; ils prenaient ces lettres, les tournaient de tous côtés, les regardaient avec attention, comme s'ils les eussent pu lire, ils faisaient dire et redire ce qui était couché dedans, bien joyeux de voir que notre papier parlait leur langue, car ces enfants écrivaient en sauvage. ”

Les espérances que les missionnaires avaient de bâtir une maison à Tadousac et de former de bons catéchistes sauvages, les encourageaient.

Aussi, sans se déconcerter de la perspective qu'il avait devant les yeux, le P. Dequen entreprit la mission avec courage. Dans la mission de 1642 il avait été reçu avec une joie universelle ; les sauvages lui avaient dressé une cabane à part qui servait de chapelle. A la Pentecôte il confessa cinquante chrétiens. Ils récitaient le chapelet ensemble et chantaient des hymnes en l'honneur de la Ste. Vierge ; la prière se faisait en commun dans plusieurs cabanes ; cependant le missionnaire n'avait pour rassembler les catéchumènes, qui se présentèrent d'abord assez volontiers, qu'une misérable mesure bâtie à la hâte par les Français pour la décharge des navires (1). Les voies ayant été préparées, le P. Buteux, chargé de la mission en 1644, s'employa à faire rebâtir avec le secours des sauvages, et en briques apportées de France, la nouvelle maison

---

(1) Relation de 1643.

Le P. Buteux, natif d'Abbeville en Picardie, arriva à Québec avec le P. Le Jeune en 1632, fut chargé de la mission des Trois Rivières jusqu'en 1648 ; fut envoyé à Tadoussac en 1644 et continua à visiter le poste jusqu'en 1647. Il se rendit chez les Atticamègues en 1651, et fut tué par les sauvages le 8 mai 1652 ; il avait 50 ans.